



Un an après *la Finta Giardiniera*, la MC93 et l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris présentent leur sixième coproduction : *Il Mondo della Luna* composé par Haydn, d'après le livret de Goldoni.

David Lescot réalise là sa seconde mise en scène lyrique. Les solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris et l'Orchestre-Atelier Ostinato seront dirigés par Guillaume Tourniaire.

Contact presse

MC93

Dominique Racle / Agence DRC
01 44 53 90 41 / 06 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Pierrette Chastel
01 40 01 19 95 / pchastel@operadeparis.fr
Hélène Coudray
01 40 01 20 88 / hcoudray@operadeparis.fr

DU 22 AU 28 JUIN 2013 - SALLE OLEG EFREMOV

RÉSERVATION

01 41 60 72 72 / WWW.MC93.COM

08 92 89 90 90 / WWW.OPERADEPARIS.FR

SAMEDI 22, LUNDI 24, MERCREDI 26, VENDREDI 28 JUIN À 20H

TARIFS DE 27 EUROS À 9 EUROS

NAVETTE RETOUR VERS PARIS GRATUITE À L'ISSUE DES REPRÉSENTATIONS DU VENDREDI ET DU SAMEDI

ESPACE PRESSE : PHOTOS EN TÉLÉCHARGEMENT SUR WWW.MC93.COM

MOT DE PASSE : MC931213

IL MONDO DELLA LUNA

L'opéra est une construction savante qui exalte théâtre et musique. C'est à cette mécanique qu'il est important de confronter le public. Acteurs et chanteurs sont en proie aux mêmes vertiges, aux mêmes angoisses ; le danger les paralyse, les soulève de terre. La musique guide nos pas dans un dédale de récits et de voix. L'émotion est sous la haute garde de l'implacable rigueur, de la féroce justesse des mots, des notes et des sons. Dans l'océan de pacotille où nous naviguons, l'opéra est une merveille du monde, un jardin suspendu, une terre inconnue, froide, austère, tragique de beauté. Nous voulons, avec Christian Schirm, directeur de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, transmettre à tous les publics cette architecture fragile et sublime, cette extraordinaire machinerie de l'esprit et du cœur. C'est un cycle de sept ans qui, nous en faisons le vœu, ne s'arrêtera pas en 2014.

Patrick Sommier

Coproductions de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris et de la MC93 :

Mars 2014

DON GIOVANNI (projet en cours)

Musique de Wolfgang Amadeus Mozart

Direction musicale Alexandre Myrat, Iñaki Encina Oyón

Mise en scène Christophe Perton

Juin 2012

LA FINTA GIARDINIERA

Musique Wolfgang Amadeus Mozart

Direction musicale Guillaume Tourniaire, Iñaki Encina Oyón

Mise en scène Stephen Taylor

Avril 2011

ORPHÉE ET EURYDICE

Musique Christoph Willibald Gluck

Version française revue par Hector Berlioz

Direction musicale Geoffroy Jourdain

Mise en scène Dominique Pitoiset, Stephen Taylor

Juin 2010

MIRANDOLINA

d'après *La Locandiera* de Carlo Goldoni

Opéra comique en trois actes de Bohuslav Martinu (1890-1959)

Direction musicale Marius Stieghorst

Mise en scène Stephen Taylor

Mai 2009

LE MARIAGE SECRET

Melodramma giocoso en deux actes de Domenico Cimarosa

Livret de Giovanni Bertati

Direction musicale Antony Hermus

Mise en scène Marc Paquien

Décembre 2007

COSI FAN TUTTE

Opera Buffa en deux actes de Wolfgang Amadeus Mozart

Livret de Lorenzo Da Ponte

Adaptation musicale et coordination musicale Didier Puntos

Mise en scène Jean-Yves Ruf

DISTRIBUTION

IL MONDO DELLA LUNA

Dramma giocoso en trois actes

Musique de **FRANZ JOSEPH HAYDN**

Livret de **CARLO GOLDONI**

Direction musicale **GUILLAUME TOURNIAIRE**

Mise en scène **DAVID LESCOT**

Scénographie **ALWYNE DE DARDEL** assistée de **MÉLANIE MORLIGHEM**

Costumes **SYLVETTE DEQUEST** assistée de **MARIE BRAMSEN**

Lumières **PAUL BEAUREILLES**

Assistant à la direction musicale **JORGE GIMÉNEZ**

Assistante à la mise en scène **SOPHIE-AUDE PICON**

Études musicales **IRÈNE KUDELA**

Diction lyrique italienne **MURIEL CORRADINI**

Vidéaste **SERGE MEYER**

Le Magicien **BENOÎT DATTEZ**

Les pianistes-chefs de chant de l'Atelier lyrique **FRANÇOISE FERRAND, ALISSA ZOUBRITSKI, JORGE GIMÉNEZ, PHILIP RICHARDSON**

AVEC LES SOLISTES DE L'ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Ernesto **EVA ZAÏCIK**

Ecclitico **JOÃO PEDRO CABRAL/OLEKSIY PALCHYKOV**

Lisetta **ANNA PENNISI**

Buonafede **PIOTR KUMON/TIAGO MATOS**

Clarice **ELODIE HACHE/ANDREEA SOARE**

Flaminia **ARMELLE KHOURDOÏAN/OLGA SELIVERSTOVA**

Cecco **KÉVIN AMIEL**

Les Scolari d'Ecclitico **PIETRO DI BIANCO, ANDRIY GNATIUK, OLEKSIY PALCHYKOV, JOÃO PEDRO CABRAL**

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

La réalisation des costumes de l'acte II d'*Il Mondo della luna* a été confiée aux étudiants costumiers réalisateurs en 1^{ère} année au Lycée La Source de Nogent-sur-Marne.

Coréalisation Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris/ MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis. Coproduction avec l'Orchestre-Atelier Ostinato.

L'Arop soutient l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris et crée en 2005 le Cercle des Fondateurs de l'Atelier Lyrique Président Monsieur Léon Cligman.

L'Orchestre-Atelier Ostinato reçoit le soutien du Ministère de la Culture / Direction Régionale d'Île-de-France, du Conseil Régional d'Île-de-France, du Conseil Général du Val d'Oise, de la Mairie de Paris, de l'Afdas et le mécénat de Pernod-Ricard.

Carlo Goldoni avait écrit le livret du *Monde de la Lune* pour Baldassare Galuppi en 1750. La première représentation de l'opéra composé par Haydn a eu lieu le 3 août 1779 à Eszterháza (Hongrie).

Officiellement astronome, le professeur Ecclitico est avant tout un imposteur : son impressionnant télescope ne sert ni plus ni moins qu'à duper les vrais passionnés des astres, tel Buonafede.

Ecclitico affirme qu'il peut observer les habitantes de la Lune, nues : Buonafede approche son œil de la lunette et assiste en effet à ce spectacle. Il s'agit en fait de marionnettes vers lesquelles les complices d'Ecclitico détournent le télescope.

Ecclitico, le chevalier Ernesto et son serviteur Cecco imaginent alors un stratagème pour duper ce naïf seigneur et épouser chacun l'une de ses trois filles : ils lui font croire à la possibilité d'un voyage dans l'espace. Ecclitico lui vend pour une somme astronomique un puissant somnifère, présenté comme une liqueur lunaire capable de le propulser sur la Lune. Assommé de fatigue, Buonafede s'endort dans son jardin, transformé durant son sommeil en un paysage lunaire, insolite et grandiose.

À son réveil, persuadé qu'il est réellement arrivé sur la Lune, Buonafede croit reconnaître en Cecco l'empereur de la Lune, à qui il concède la main de Lisetta, et fait la promesse de faire venir ses deux filles Clarice et Flaminia. Celles-ci, déjà amoureuses de Ecclitico et Ernesto, ont participé au complot.

À l'arrivée des trois jeunes filles, une grande parade royale est lancée, lors de laquelle Buonafede est promu chevalier, moyennant finance. Il ne se rend compte de la tromperie qu'un peu plus tard.

Mais apprenant qu'Ernesto est fortuné, qu'Ecclitico ne manque pas de ressources et que Cecco est un brave garçon, Buonafede finit par accepter le mariage de ses trois filles. Un chant célèbre alors la Lune.

ENTRETIEN AVEC DAVID LESCOT

L'ART DE LA RÉCUP'

Après *L'isola disabitata*, l'Atelier Lyrique continue d'explorer le répertoire de Haydn avec *Il Mondo della luna*. Pour l'occasion, David Lescot signe sa deuxième mise en scène lyrique et transpose à l'opéra son théâtre iconoclaste.

L'une de vos sources d'inspiration pour mettre en scène *Il Mondo della luna* a été le film italien *Affreux, sales et méchants*. Comment en êtes-vous venu à faire dialoguer le cinéma d'Ettore Scola avec l'opéra de Haydn ?

Quand je mets en scène une œuvre du passé – ce qui est finalement assez rare puisque je monte souvent mes propres textes – j'ai besoin de trouver un relais entre l'œuvre et notre époque. Dans le cas de *Il mondo della luna*, il m'a semblé que le film d'Ettore Scola – qui narre le quotidien haut en couleur d'une famille des années 70 dans un bidonville près de Rome – pouvait remplir cette fonction. La comédie italienne entretient un lien très fort à sa propre tradition : il y a un fil qui part du Moyen-Âge, court à travers la Renaissance, relie Ruzzante à Dario Fo, et Goldoni – qui signe le livret de *Il Mondo* – à Ettore Scola. Chaque époque, chaque société produit son théâtre. Ici, dans les deux cas, il s'agit du théâtre produit par une société en crise, dans laquelle l'argent devient le centre de gravité des relations humaines. Dans *Il Mondo della luna*, le monde est mu par l'intérêt. Des sentiments, il y en a bien, mais la plupart du temps, le sentiment se double d'une arrière-pensée : Clarice veut se marier car – de son propre aveu – le mariage permet d'occuper son époux et d'aller chercher son plaisir ailleurs... C'est une œuvre noire, puissante et cynique.

Depuis *Cyrano de Bergerac* il existe une tradition philosophique qui consiste à voir dans la Lune un monde inversé, permettant – par des voies détournées – de porter un jugement critique sur notre société. La Lune revêt-elle également cette fonction dans l'opéra de Haydn et dans votre mise en scène ?

Au début de l'opéra, le vieux Buonafede voit dans la lune un monde rêvé où se réaliseraient ses fantasmes : une belle caressant un vieillard, un mari battant sa femme. Plus tard, dans le monde lunaire fabriqué de toutes pièces pour le piéger, les maîtres deviennent valets, les valets deviennent empereurs, et le mariage de sa fille qu'il refusait devient finalement possible. On retrouve donc dans l'opéra cette idée d'inversion : sur cette « lune » se joue une farce qui remet *in fine* le monde « à l'endroit ». Quant à ma mise en scène, elle s'articule elle-même autour d'un principe de renversement, de récupération : je situe l'action du premier acte sur un terrain vague – inspiré de l'univers cinématographique que je vous décrivais précédemment – puis, dans le deuxième acte, le monde lunaire merveilleux et factice est construit en réutilisant des éléments – déchets, détritiques – qui figuraient sur le terrain vague de l'acte I. Jusqu'aux costumes très « dix-huitième » – crinolines, coiffes, collerettes – mais faits de sacs-poubelle et de couvertures... Il y a donc bien un renversement, qui consiste à créer une lune féerique à partir de matériaux de récupération. Je rêvais d'une lune de fortune, hissée au-dessus d'un terrain vague. J'aime la poésie de ces univers précaires, âpres, violents : il s'en dégage une forme de beauté moderne, très baudelairienne.

Ce principe de récupération rappelle cette idée chère à Peter Brook : que le spectacle doit trouver en lui-même la possibilité de sa régénération...

Oui, et dans le contexte de la crise actuelle, cette phrase prend une résonance toute particulière. Alors que les moyens se raréfient, que la société se durcit, ce sont les arts de la scène qui doivent se régénérer de l'intérieur... Et puis, j'aime cette esthétique du bricolage, du système D : cette dimension du théâtre me touche énormément. Je n'idolâtre pas du tout le passé, je n'éprouve pas la moindre nostalgie. Le théâtre peut être extrêmement moderne, innovant, technologique, il doit suivre les mouvements esthétiques de son époque, mais il conservera toujours pour moi quelque chose d'un peu suranné.

ENTRETIEN AVEC DAVID LESCOT

Il me semble que cette idée de récupération a également une résonance subversive, étant la négation de la consommation, chère à notre société. Votre théâtre revêt souvent une dimension politique.

Dans mon théâtre, j'aborde souvent des questions qui ont trait à la finance, à l'économie. Lorsque j'ai écrit et mis en scène *Le Système de Ponzi*, sur le monde de la finance et les dérives de la spéculation financière, j'essayais de comprendre cette frénésie qui s'empare des cerveaux, cette société qui se jette elle-même à la poubelle sans que l'on sache très bien si les souscripteurs veulent gagner ou perdre... Pour moi, le théâtre est une manière d'aborder ces questions, d'observer, de critiquer, de dialoguer, de tourner autour de sa position, d'adopter le point de vue de l'adversaire aussi. Cela m'intéresse beaucoup. Le théâtre est un territoire de jeu, d'expérimentation des points de vue politiques.

Vous faites depuis quelque temps vos débuts à l'opéra. Au théâtre, vous aimez travailler sur la corde raide : dans *La Commission centrale de l'enfance*, vous apparaissiez seul face au public, en tee-shirt et en jean, avec pour unique partenaire une guitare sèche ; dans *Le Système de Ponzi*, la scénographie reposait sur de simples tables en bois que vous moduliez à l'infini... Comment passez-vous de cette fascination du « presque rien » à cette œuvre totale qu'est l'opéra ?

Il y a beaucoup de points communs entre les formes les plus petites et les plus opulentes. Au théâtre, j'explore dans mes spectacles certaines limites. Je me mets en jeu, seul face au public, je dis un texte avec le moins d'effets possibles. Je fais tout à vue : si je veux qu'il y ait de la musique, je la fais moi-même... C'est un moyen de mieux me connaître. Il m'a fallu longtemps pour oser cette simplicité. A l'opéra, ce que j'aime beaucoup, c'est la dimension frontale, ce rapport direct entre la scène et la salle. Le public veut la musique, le chant, le visage et l'expression de l'interprète, l'émotion... Je peux jouer de cette relation privilégiée entre la scène et la salle. Dans *Il Mondo della luna*, les changements de décor ont lieu à vue. Tout le public devient complice de la mystification de Buonafede. Et malgré tout, il faut toujours que le public soit lui aussi trompé un peu : d'abord l'illusion, puis la désillusion. Rien ne me plaît plus que cet entre-deux... D'ailleurs, à la fin du spectacle, au lieu de revenir à la réalité, nous restons dans le monde lunaire dont les brèches et les déchirures laissent apparaître la décharge du début. Comme si le spectacle avait enrichi le réel, qu'après ce voyage, il était impossible de revenir tout à fait à la situation initiale.

Entretien réalisé par Simon Hatab

FRANZ JOSEPH HAYDN

Issu d'une famille modeste de douze enfants, Franz Joseph Haydn apprend la musique dès l'âge de cinq ans, avant de rejoindre jusqu'à ses 18 ans la chorale de la Cathédrale Saint-Stéphane à Vienne. Sans le sou, il donne des cours de musique, avant de devenir le secrétaire du compositeur Nicola Porpora. Grâce à lui, Haydn acquiert tout ce qu'il faut pour devenir un compositeur d'opéra : il apprend l'italien, la composition et s'introduit dans les milieux aristocratiques. Après le succès rencontré par ses premiers quatuors à cordes, il devient le directeur musical du Comte Morzin puis du Prince Esterházy, à qui il réserve l'exclusivité de ses compositions. À sa mort, il part à Londres et prend conscience de sa popularité.

Il compose de nombreux opéras, symphonies, sonates, concertos, quatuors et de la musique sacrée. Il attend d'avoir près de 70 ans pour créer ses œuvres majeures : deux oratorios, *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801), empreints du romantisme rousseauiste de l'époque. Après en avoir composé 104, il est surnommé «le père de la symphonie».

Ami de Mozart et professeur de Beethoven, il est l'une des figures majeures de la musique classique de cette époque.

CARLO GOLDONI

Carlo Goldoni est très tôt inspiré par le théâtre qu'il voit dans les rues de Venise.

À 9 ans, il écrit une pièce destinée au théâtre de marionnettes. Envoyé au pensionnat, il ne tarde pas à s'attirer les foudres des habitants de Pavie en écrivant *Il Colosso*, un poème satirique dans lequel il ridiculise certaines filles de la ville. Renvoyé du collège, Goldoni poursuit des études de droit avant de revenir à Venise en 1729. Après la mort de son père en 1732, il part pour Vérone où Giuseppe Imer, directeur de théâtre, l'encourage à écrire. Sa première œuvre, une tragédie intitulée *Amalassunta*, est présentée à Milan mais ne rencontre pas le succès escompté. Après plusieurs échecs dans le genre tragique, Goldoni comprend que sa vraie voie est la comédie. Il s'inspire de la commedia dell'arte qui règne dans l'Italie du XVIII^e et des pièces de Molière pour réformer la dramaturgie.

Son premier succès s'intitule *L'Uomo di mondo* et marque la naissance de la comédie italienne moderne, avec des personnages plus développés que Pantalón ou Arlequin et un texte qui ne laisse plus autant de place à l'improvisation : les comédiens tombent le masque et s'inscrivent dans plus de réalisme. Poursuivi par les critiques acerbes, Goldoni finit par se lasser de la querelle et accepte de gagner Paris où la troupe du théâtre italien l'a invité. En France, Goldoni écrit pour le théâtre et devient professeur d'italien à la Cour. Reconnaissant envers les Français, il leur écrit un hommage dans *Le Bourru bienfaisant*.

Après la mort de Louis XVI, Goldoni est privé de ses pensions et meurt dans l'indigence en 1793. Carlo Goldoni a réussi l'exploit d'écrire plus de 200 œuvres en l'espace de 20 ans.

LE CHEF D'ORCHESTRE

GUILLAUME TOURNIAIRE

Né en Provence, Guillaume Tourniaire étudie le piano et la direction au Conservatoire de Musique de Genève. Lauréat de la Fondation Gabriele de Agostini, puis premier prix au Concours Gabriel Fauré, il enseigne quelques années le piano au Conservatoire de musique de Genève. En 1996, il devient chef de chœur au Grand Théâtre de Genève, puis au Teatro la Fenice de Venise.

En 1998, il débute comme chef d'orchestre au Grand Théâtre de Genève avec *Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev, puis est invité à l'Opéra national de Paris pour diriger *Le Sacre du printemps* de Stravinski, dans la chorégraphie de Pina Bausch.

En 2005, il dirige *Les Pêcheurs de perles* de Bizet lors de la tournée au Japon du Teatro la Fenice de Venise. Son enregistrement d'une version intégrale de concert de Peer Gynt avec l'Orchestre de la Suisse Romande reçoit de très nombreuses récompenses dont un Diapason d'or de l'année, un Choc du Monde de la Musique.

En 2006, il fait ses débuts à l'Opéra d'État de Prague avec *Candide* de Bernstein, puis y est nommé directeur musical en 2007.

À cette époque, il commence une série d'enregistrements avec le label discographique australien Melba Recordings (*Hélène, Nuit persane* de Saint-Saëns, *Les Djinns, Eros, La Ballade du Désespéré* et *Psychée* de Louis Vierne, *Le Poème de l'amour* et de *la Mer de Chausson*, des ballets inédits de Saint-Saëns...). Salués dans la presse, ces enregistrements reçoivent de nombreux prix dont des « Editor's choice » de Gramophone, de BBC Classics, de American Records Guide, un Diamant d'Opéra magazine, le Prix de l'Académie du Disque français...

En 2012, succédant à Michel Corboz, il devient le directeur musical de l'Ensemble vocal de Lausanne.

Il est invité par de nombreuses institutions musicales parmi lesquelles : l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki, l'Orchestre National de France, le Teatro la Fenice de Venise, l'Orchestra della Regione Toscana de Florence, l'Orchestra dell'Accademia di Santa Cecilia de Rome, le Teatro Sao Carlos de Lisbonne, le Sferisterio Opera Festival de Macerata, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, le Stadttheater d'Osnabrück, l'Orchestre de Chambre de Genève, la Deutsche Kammerphilharmonie de Bremen, le Teatro Politeama Greco de Lecce, le Teatro Rendano de Cosenza, le Teatro Cilea de Reggio di Calabria, l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, la Filarmonia Marchigiana, la Camerata Antiqua de Séoul, le Teatro Lirico de Cagliari, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de la Radio Polonaise de Varsovie, l'Opéra de Dijon, l'Orchestre de l'Hermitage de Saint Pétersbourg, le Victoria Orchestra de Melbourne, le Queensland Symphony Orchestra de Brisbane, l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre du Mozarteum de Salzburg, le Sinfonia Varsovia, l'Opéra de Sydney.

Parmi ses projets : *Don Pasquale, Eugène Onéguine* et *l'Elixir d'amour* à l'Opéra de Sydney, *Eugène Onéguine* et *Don Pasquale* à Melbourne, *The Fairy Queen, le Concerto pour Chœur* d'Alfred Schnittke avec l'Ensemble Vocal de Lausanne.

LE METTEUR EN SCÈNE

DAVID LESCOT

Auteur, metteur en scène et musicien, son écriture comme son travail scénique mêlent des formes non-dramatiques, en particulier la musique.

Il met en scène ses pièces *Les Conspirateurs* (1999, Théâtre International de Langue française), *L'Association* (2002, Théâtre de l'Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Théâtre du Rond-Point).

En 2003 Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* à la MC93, avec Anne Alvaro et Agoumi. La pièce est traduite en anglais par Miriam Heard et mise en scène à Londres en 2008.

Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. De 2006 à 2011, la pièce est montée à de nombreuses reprises, en Allemagne, Ecosse, Argentine, Portugal, Japon. L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008.

En 2008, il crée *La Commission centrale de l'enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchèque de 1964. Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris, puis est repris au Théâtre de la Ville en 2009, et en tournée en France et à l'étranger. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

En 2012, il crée sa pièce *Le Système de Ponzi*, une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Le spectacle est joué au CDN de Limoges, au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...) et remporte un grand succès public et critique. *Le Système de Ponzi* est adapté pour la télévision pour Arte dans une réalisation de Dante Desarthe en 2013.

Il met en scène en octobre 2011 l'opéra de Stravinsky *The Rake's Progress* à l'Opéra de Lille. À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe au «Sujet à Vif» et crée *33 tours*, en scène avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est développé sous le titre *45 Tours*, et repris au Festival Mettre en scène au TNB à Rennes en 2011 puis au Théâtre de la Ville à l'automne 2012.

Il crée au Théâtre de la Ville à la rentrée 2012 sa pièce *Les Jeunes*, consacrée au rock des adolescents. Il met en scène lors de la saison 2012-2013 le spectacle théâtral et musical *Tout va bien en Amérique* aux Bouffes du Nord.

Ses pièces sont publiées aux Editions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe).

DEUX STRUCTURES D'INSERTION PROFESSIONNELLE

L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

L'Orchestre-Atelier Ostinato est un orchestre d'insertion de jeunes musiciens de haut niveau dont le directeur artistique est Jean-Luc Tingaud. Créé en 1997 à l'initiative de Manuel Rosenthal, il offre à ses jeunes instrumentistes professionnels un tremplin pour leur carrière.

Les musiciens sont admis sur audition pendant deux saisons. Ils y suivent une formation spécifique au métier d'orchestre dispensée par le Centre de Formation de Musiciens d'Orchestre, avec une équipe pédagogique dirigée par Richard Schmoucler et constituée de membres de grands orchestres permanents. Chacune des sessions se conclut par un ou plusieurs concerts en France (Opéra Comique, Théâtre du Châtelet, l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Opéra de Lille, Herblay, Vincennes...) et à l'étranger (Suisse, Inde, Malte, Royaume-Uni, Espagne, Belgique...).

Les sessions sont dirigées soit par Jean-Luc Tingaud, soit par des chefs invités : cette saison, Jens McManama, Antony Hermus, Philippe Aïche, Guillaume Tourniaire et Iñaki Encina Oyón.

Chaque saison présente un équilibre dans les œuvres travaillées permettant aux musiciens d'aborder tous les répertoires et différentes formes musicales - œuvres symphoniques avec ou sans solistes, œuvres lyriques, musique de chambre...- dans une approche stylistique exigeante.

ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS DIRECTION CHRISTIAN SCHIRM

Depuis le 1er janvier 2005, l'Opéra national de Paris propose un programme de perfectionnement pour donner à de jeunes chanteurs et à des pianistes-chefs de chant en début de carrière les meilleurs atouts pour réussir dans la vie professionnelle.

Préparer ces jeunes artistes aux conditions nouvelles de leur futur métier est la mission première de l'Atelier Lyrique. Le but est de former des personnalités capables de défendre la force des œuvres et de transmettre leur modernité au public d'aujourd'hui. C'est pourquoi toutes les disciplines liées à l'art de la scène font partie de la formation. La profession d'artiste lyrique exige aujourd'hui, non seulement une maîtrise du chant, mais aussi un engagement total dans une équipe au service d'un projet musical et théâtral.

Il est en effet important, qu'avant d'entrer dans la vie professionnelle, ces jeunes artistes recrutés en fonction d'un talent révélé au cours d'auditions préliminaires, puissent en deux ans, approfondir leurs connaissances, être capables de réfléchir sur une partition, acquérir le sens de la rigueur musicale, comprendre enfin les enjeux dramaturgiques d'une œuvre. Des spécialistes reconnus (professeurs, interprètes, dramaturges, chefs de chant, chefs d'orchestre, metteurs en scène, comédiens, agents artistiques, directeurs de théâtres) sont invités à transmettre leur savoir à ces jeunes artistes à l'occasion de projets lyriques qui associent interprétation musicale, travail avec l'orchestre et arts de la scène. La mission de l'Atelier Lyrique est de mettre en œuvre ce programme d'insertion professionnelle et d'accompagner les premiers pas sur scène de ces jeunes artistes qui, demain, prendront avec assurance et talent la relève de leurs aînés.

La saison prochaine, les solistes de l'Atelier Lyrique donneront trois concerts à l'Opéra national de Paris, une série de cinq concerts avec Les Folies Françaises sous la direction de Patrick Cohèn-Akenine et deux spectacles lyriques : *Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet ainsi que *Don Giovanni* de Mozart à la MC93.

LES INTERPRÈTES

Andreea SOARE, soprano, Clarice

D'origine roumaine, elle entre en octobre 2011 à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Elle chante les rôles de Maddalena (*La Resurrezione* de Haendel), Sandrina (*La Finta Giardiniera*) et Silvia (*L'Isola disabitata* de Haydn, avril 2013).

Elle fait ses débuts à l'Opéra national de Paris en 2012 dans *La Cerisaie* de Philippe Fénélon (une Jeune fille) et *Les Noces de Figaro* (Una Donna).

Projet 2013-2014 à l'Opéra national de Paris : *I Puritani* (Enrichetta di Francia), *La Dama de Elche* (Debussy). Elle reçoit le Prix lyrique du Cercle Carpeaux 2013.

Anna PENNISI, mezzo-soprano, Lisetta

D'origine italienne, elle entre en 2011 à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Elle interprète le rôle de Ramiro (*La Finta Giardiniera*) et Costanza (*L'Isola disabitata* de Haydn). Elle fait ses débuts à l'Opéra national de Paris en 2012 dans *La Cerisaie* de Philippe Fénélon (Une jeune fille) et *Les Noces de Figaro* (Una Donna).

Projets 2013-2014 à l'Opéra national de Paris : *La Fanciulla del West* (Wowkle), *L'Italienne à Alger* (Zulma) et *La Traviata* (Flora Bervoix).

Armelle KHOURDOÏAN, soprano, Flaminia

En octobre 2012 elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Elle chante le rôle de Silvia (*L'Isola disabitata* de Haydn, avril 2013).

Elodie HACHE, soprano, Clarice

En octobre 2012, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Elle chante le rôle d'Arminde dans *La Finta Giardiniera*. À l'Opéra de Rennes, elle chante le rôle d'Ortlinde (*La Walkyrie*). Elle fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans le rôle de Sandmännchen (*Hänsel und Gretel* de Humperdinck, mai 2013).

Olga SELIVERSTOVA, soprano, Flaminia

D'origine russe, elle entre en octobre 2012 à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Elle fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans le rôle de Sandmännchen (*Hänsel und Gretel*, mai 2013).

Eva ZAÏCIK, soprano, Ernesto

Actuellement en formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, dans la classe d'Hélène Golgevit, elle maîtrise un vaste répertoire en musiques anciennes et traditionnelles, du Moyen-Âge jusqu'à aujourd'hui.

Kévin AMIEL, ténor, Cecco

En octobre 2011, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Il chante le rôle du Podestà de *La Finta Giardiniera*.

Il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans le rôle d'Isepo (*La Gioconda*, mai 2013).

Projets 2013-2014 à l'Opéra national de Paris : *Gastone* (*La Traviata*).

João Pedro CABRAL, ténor, Ecclitico, Scolaro d'Ecclitico

D'origine portugaise, il entre en octobre 2011 à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Il interprète le rôle de San Giovanni (*La Resurrezione* de Haendel), le Comte Belfiore (*La Finta Giardiniera*) et Gernando (*L'Isola disabitata* de Haydn, avril 2013). Il chante *la Sérénade* pour ténor, cor et cordes de Britten, *la Messe du Couronnement* de Mozart, *Les Sept Dernières Paroles du Christ* de Haydn et Carlemare (*Il Sogno dello Zingaro* d'António Miró).

Oleksiy PALCHYKOV, ténor, Ecclitico, Scolaro d'Ecclitico

D'origine ukrainienne, il entre en octobre 2012 à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris et participe à un concert en Grèce avec l'Orchestre Symphonique de Thessalonique dirigé par Alexandre Myrat. Il interprète le rôle de Gernando (*L'Isola disabitata* de Haydn, avril 2013).

Tiago MATOS, baryton, Buonafede

D'origine portugaise, il entre en octobre 2012 à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris et participe à un concert en Grèce avec l'Orchestre Symphonique de Thessalonique dirigé par Alexandre Myrat. Il interprète le rôle d'Enrico (*L'Isola disabitata* de Haydn, avril 2013).

Piotr KUMON, baryton, Buonafede

D'origine polonaise, il entrera à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris en octobre 2013. Son répertoire comprend les rôles de Guglielmo, le Comte Almaviva, Malatesta et Stanislas (*Verbum nobile* de Moniuszko).

Pietro DI BIANCO, baryton-basse, Scolaro d'Ecclitico

D'origine italienne, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris en octobre 2012, et chante en concert à l'Amphithéâtre Bastille et au Palais Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. Il interprète le rôle d'Enrico (*L'Isola disabitata* de Haydn, avril 2013).

Andriy GNATIUK, basse, Scolaro d'Ecclitico

D'origine ukrainienne, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris en octobre 2012. Il participe à plusieurs concerts au Palais Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris et à l'Auditorium du Louvre. Avec l'Ensemble intercontemporain, il chante le rôle du Chat dans *Renard* de Stravinski à la Cité de la Musique à Paris.

Ces biographies concernent uniquement le parcours des chanteurs depuis leur arrivée à l'Atelier lyrique.

MC93 THÉÂTRE DE TOUS LES AILLEURS

› INFORMATIONS PRATIQUES

Direction Patrick Sommier

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

La Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication, le département de la Seine-Saint-Denis et la ville de Bobigny.

La MC93 est le siège de l'UTE, l'Union des Théâtres de l'Europe.

› TARIFS

Tarif plein 27 euros

Tarif senior (plus de 65 ans) 18 euros

Tarif réduit (relais-partenaires, demandeurs d'emploi, intermittents, bénéficiaires du RSA, habitants de la Seine-Saint-Denis) 16 euros

Tarif mini (moins de 26 ans, étudiants, habitants de Bobigny, détaxes professionnelles) 12 euros

Tarif junior 9 euros

› POUR VENIR À LA MC93

En métro : ligne 5, terminus Bobigny Pablo Picasso et 5 minutes à pied.

En tramway : ligne T1, arrêt Hôtel de Ville de Bobigny.

En voiture : à 5 km de la Porte de Pantin et de la Porte de la Villette

Parking Paul Éluard gratuit et surveillé.

Navette retour vers Paris gratuite les vendredis et samedis.

› ESPACE PRESSE

Rendez-vous sur www.mc93.com, onglet espace presse pour le téléchargement de visuels et photos.

Mot de passe : MC931213

› PROCHAINEMENT À LA MC93

Du 24 mai au 9 juin

JUDITH (LE CORPS SÉPARÉ)

Chantal de la Coste / Howard Barker

Du 21 au 29 juin

CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE

SAISON V, ÉPISODE 2

Nicolas Bigards, d'après James Ellroy

› SAISON 2013/2014

Du 04 au 22 octobre

CYRANO DE BERGERAC

Georges Lavaudant / Edmond Rostand

Création aux Nuits de Fourvière le 04 juin 2013

› CONTACTS PRESSE

MC93

Dominique Racle / Agence DRC
01 44 53 90 41 / 06 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Pierrette Chastel
01 40 01 19 95 / pchastel@operadeparis.fr
Hélène Coudray
01 40 01 20 88 / hcoudray@operadeparis.fr

› PARTENAIRES

